

L'ARRESSORE

BEL-LOC

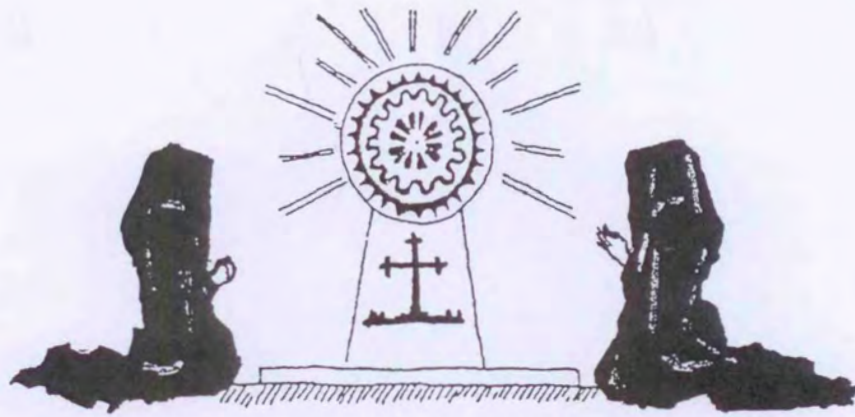
VSTARITZ



2017

S O M M A I R E

Ils ont rejoint	Page 2
In Memoriam	Page 3
Rapport financier	Page 6
Rapport moral	Page 7
Mon cher Papa, ma chère Maman	Page 7
Photo de classe	Pages 8/9
Compte rendu de l'Assemblée Générale	Page 10
D'Ustaritz à Ustaritz	Page 11
Dominique HOUGA	Page 13
Saint-François-Xavier et le Docteur LISSAR	Page 14
L'inauguration du petit séminaire d'Ustaritz	Page 15



ILS ONT REJOINT LA MAISON DU PÈRE

2016

Gérard SAMARA

Daniel DABANCENS

Maurice AUDIOT

Jean DESOBEAU

Abbé Pierre PARIS

2017

Chanoine Georges AUMARCHAND

Abbé Jean ARRAYET

Abbé Sauveur OLHASQUE

Isidore ANCHARTECHAHAR-HÉGUY

Dominique HOUGA

Michel BERGOUIGNAN

IN MEMORIAM

Gérard SAMARA:

Gérard Samara est né le 7 août 1941 à Bénèsse dans la famille d'un médecin. D'abord écolier au Boucau, il est passé par le Collège d'Ustaritz de septembre 1953 où il est entré en 6^e, jusqu'à juin 1960, en fin de rhétorique. Il est allé ensuite à la Villa Pia à Bayonne de 60 à 61. Il a poursuivi ses études à la Faculté de Droit et Sciences Économiques à Bordeaux de 1961 à 1963.

Il a ensuite intégré l'École des Impôts, à Paris. Il en est sorti avec le grade d'Inspecteur des Impôts. Son premier poste l'a conduit, en 1967, à exercer à Rouen, puis à Paris, à Rennes, et enfin à Montpellier où il terminait sa carrière en tant que Conservateur des Hypothèques.

Il a été médaillé de l'Ordre National du Mérite. Et à l'heure de la retraite, il est revenu au pays et s'est installé au quartier Saint-Esprit à Bayonne.

Il a fait partie de l'Association des Enfants de la Cité des Forges au Boucau, et a participé activement à la chorale Chantadour. Très érudit, il avait une passion prononcée pour la lecture. Il a aussi été membre de l'Association AGIRE dont l'action consiste à venir en aide aux personnes démunies ou en difficulté, face à l'administration et à ses arcanes.

Décédé le 23 mai 2016, ses obsèques ont eu lieu le 26 mai au Boucau.

Daniel DABANCENS:

Daniel Dabancens est né le 22 mai 1946, et a été baptisé à Saubiole, en Béarn. Il a grandi à Hendaye où ses parents avaient emménagé. Il a intégré le Petit Séminaire d'Ustaritz à la rentrée 1960 en 5^e jusqu'en fin de rhétorique en 1964.

Il s'est marié avec Catherine, et s'est installé à Bordeaux, où il vécut 30 ans, pour y réaliser sa carrière d'ingénieur commercial chez IBM. Il a terminé cette carrière dans la même firme, mais à Paris, pendant 7 nouvelles années.

Revenu en suite à Ustaritz, à sa retraite, c'est en haut du quartier des bois, chemin Etchehandikoborda qu'il choisira de s'établir avec les siens. Avec Catherine, ils ont donné la vie à deux enfants, Sabine et Eric, et ils auront aussi la joie d'accueillir leurs 3 petits-enfants.

Daniel était sportif, a pratiqué le tennis et l'athlétisme dans sa jeunesse. Plus tard, avec la vue des montagnes à sa fenêtre, ce seront plutôt les randonnées à pied ou à vélo, la Rhune et la course des crêtes. Il avait aussi ses habitudes aux Arènes de Bayonne où il était placier.

Finalement, la maladie grignotera cette disponibilité à servir et l'emportera le 27 mai 2016 à Biarritz. Ses

obsèques ont eu lieu le 31 mai 2016 à Larressore.

Maurice AUDIOT:

Maurice Audiot est né à Saint-Pée, le 15 novembre 1932. Il était l'aîné des trois enfants, avec sa sœur Geneviève et son frère Jacques. Il a passé quelques années au Collège d'Ustaritz, dans l'après-guerre, de la rentrée en 6^e en septembre 1944 jusqu'après la philo, en juin 1951. Puis il est allé accomplir son service militaire en Allemagne.

Parti en suite en Algérie, il a d'abord servi comme militaire, puis comme instituteur. Marié avec Jeanne, il est nommé économe au Collège de Bidache. Puis, il s'installe à Ainhoa, à la maison Massondoa, s'occupe d'un élevage de chevaux, et, avec son épouse, il tient le commerce "Les Arts Populaires". Il appréciait de devoir s'approvisionner en objets décoratifs, en Espagne ou au Portugal.

Devenu veuf dans les années 2000, il n'est jamais resté inactif et a su se rendre disponible pour le service de la commune d'Ainhoa, où il a été adjoint à la Mairie. Disponible aussi pour la paroisse, il était lecteur du temps de l'abbé Roger Idiart.

Retiré à la maison de retraite Ste Elisabeth, à Cambo, il est décédé le 28 mai 2016, à l'âge de 83 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 1^{er} juin 2016 en l'église d'Ainhoa.

Jean DESOBEAU:

Jean Desobeau est né à Paris en fin 1933. Il passe une bonne partie de son enfance dans les Landes où son père dirige une scierie jusqu'en 1947.

Il entre en 5^{ème} à Ustaritz en septembre 1945 et terminera son année de philosophie en juin 1951. Après des études à Science-Po et après son service militaire, il choisit, en 1955, de s'investir dans la vie bénédictine au monastère de Belloc qu'il quitte finalement en 1960 pour revenir à Paris.

En 1964, il se marie et le couple aura deux enfants. Il a vécu successivement à Paris, Angoulême, puis Toulouse dès 1973, travaillant dans plusieurs sociétés d'économie mixte du bâtiment et de l'aménagement. Il a travaillé dans les années 1980-1990, essentiellement dans la vente immobilière.

Passionné d'histoire et d'architecture, il s'est investi dans la préservation du patrimoine: restauration de l'orgue de Croix Daurade à Toulouse, de la chapelle de Larressore, du château de Riquet à Bonrepos, et dans plusieurs gazettes associatives.

Il fut le secrétaire de notre association d'anciens élèves, de 1997 jusqu'en 2001.

Il a édité, en 2003, aux Éditions du Piémont Pyrénéen son livre "Le Séminaire de Larressore de 1733 à nos jours".

Il est décédé le 19 juillet 2016, à l'âge de 82 ans. Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu le 20 juillet à Maurs la Jolie, dans le Cantal.

Pierre PARIS:

L'abbé Pierre PARIS est né à Saint-Michel (autrefois, on disait Saint-Michel-Pied-de-Port), le 30 décembre 1928, dans la maison familiale Ithurburia, dans le quartier Huntto, bien connu des pèlerins du chemin de Saint Jacques.

On retrouve Pierre au Petit Séminaire d'Ustaritz, où il entre en 4^e en septembre 1943. Il y restera jusqu'au terme d'une scolarité assidue, en classe de philosophie en juin 1948. Après le Grand Séminaire, celui qu'on appelait Betti est ordonné prêtre en juin 1954.

Il est nommé surveillant d'études au Petit Séminaire Saint François Xavier, où il avait passé 4 ans, peu de temps avant. Il y passera 18 ans de plus, et nous sommes nombreux à avoir connu ses fonctions d'économe, de surveillant, et surtout sa passion pour le sport et à avoir participé à des matchs homériques, tant à la course qu'en rugby ou qu'à la pelote.

Il est ensuite nommé à Ahaxe et Bussunaritz, dans cette paroisse devenue ensuite celle de St Sauveur d'Iraty, où il restera jusqu'en 2006. Là un accident de santé l'oblige à passer trois mois à Marienia à Cambo, puis à se retirer dans sa maison natale de Saint Michel, auprès de sa sœur.

En résidence depuis 2013 dans la maison de retraite "Fondation Luro" d'Ispoure, il s'y est éteint le 11 août 2016. Les obsèques ont eu lieu le samedi 13 août 2016, et selon sa demande elles ont été célébrées dans l'église d'Ahaxe, suivies de l'inhumation dans le caveau familial à Saint Michel.

Georges AUMARCHAND:

Le chanoine Georges Aumarchand est né à Biarritz, le 28 février 1928. Il n'a que 11 ans lorsque la guerre éclate. Ce sera, pour lui, une période à la fois sombre et douloureuse.

Il entre au Petit Séminaire d'Ustaritz en septembre 1943, en classe de 3^e. Au printemps suivant, il perd son père et sa sœur lors d'un bombardement de l'aviation sur Biarritz. Il restera élève de St François Xavier jusqu'en juin 1947, puis sera ordonné prêtre, le 29 juin 1952.

Il est nommé d'abord vicaire à Nay, au mois de septembre, puis vicaire à Sait Joseph de Pau en septembre 1956, et missionnaire diocésain au Sacré Coeur de

Pau, fin juillet 1965. Trois ans plus tard, il est nommé au service temporel, à l'évêché de Bayonne, chargé des Chantiers diocésains.

Le 18 juin 1975, il est appelé à prendre la responsabilité de la paroisse de Saint Esprit à Bayonne, où il restera pendant 23 ans. En 1998, il est nommé chanoine à la Cathédrale, puis chanoine pénitencier, l'année suivante.

Hospitalisé au Centre Hospitalier de Bayonne, le 21 décembre 2016, il y décède cinq jours plus tard, dans la nuit de Noël. Les obsèques ont eu lieu en la Cathédrale, le jeudi 29 décembre.

Jean ARRAYET:

L'abbé Jean Arrayet est né à Bayonne, le 24 mars 1929. Aîné d'une famille de 8 enfants, il a grandi à Hasparren. Entré en 3^e au Petit Séminaire d'Ustaritz, en septembre 1945, il y passera trois ans, jusqu'en juin 1949, à la fin de sa terminale. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1955.

Il est nommé vicaire à Saint Jean de Luz où il restera jusqu'en 1963. Il s'est ensuite consacré au service de la Mission en milieu ouvrier. Il a servi dans ce ministère à Bayonne, puis à Bordeaux, ensuite à Paris.. Il est devenu aumônier national de l'A.C.O., a pris des responsabilités dans le Mouvement Le Cri, où il rencontré des détenus et des victimes de la prostitution, puis est devenu responsable de la rédaction à la revue Masses Ouvrières. Il a ensuite rejoint Périgueux où il a permis, pendant six ans, de structurer la Mission Ouvrière. Revenu à Bayonne pour des raisons de santé, il est nommé aumônier diocésain du CCFD de 2006 à 2013.

Il se retire ensuite chez lui, pendant deux ans, pour faire face au cancer qui le ronge, et qui l'emportera au bout d'une année en maison de retraite où il est décédé le 7 janvier 2017. Ses obsèques ont été célébrées le 11 janvier en l'église d'Hasparren

Sauveur OLHASQUE:

L'abbé Sauveur Olhasque est né le 6 mai 1926, à Hasparren. Élevé à Urt dans sa famille, il entre au Petit Séminaire d'Ustaritz en septembre 1940, en classe de 4^e. Il termine ses humanités dans cet établissement en juin 1944, en fin de terminale.

Ordonné prêtre en juin 1951, il est d'abord nommé vicaire de la paroisse sainte-Marie d'Oloron-Sainte-Marie le 24 septembre 1951, Il y restera 12 ans, et en 1963, il est nommé curé de la paroisse de Bosdarros. Curé à Monein dès l'été 1966, il sera aussi nommé vicaire économe de la paroisse de Cardesse à la fin de l'année 1979, puis aussi responsable du secteur Bassin de Lacq, à la même date. Il revient ensuite à Oloron, nommé au sous-secteur d'Oloron-Sainte-Marie (64), curé de la paroisse Notre-Dame et vicaire-économe de la paroisse de Goès, en mai 1983.

En 1994, un diabète sévère entraîne son placement par Mgr Molères dans la maison de retraite St Thomas d'Aquin de Lourdes, où il est accueilli par Mgr Sahuquet. Là il se voit confier le ministère de la Réconciliation dans les sanctuaires, comme confesseur auxiliaire, fonction dont il s'acquitte avec enthousiasme et qui l'aura marqué.

Retiré depuis 2010 dans la résidence médicalisée de Labastide, à Lourdes, il est décédé le 15 janvier 2017. Les obsèques ont été célébrées dans l'église du Sacré Cœur à Lourdes, le jeudi 19 janvier.

Isidore ANCHARTECHAHAR-HEGUY:

Isidore Anchartechahar-Héguy est né le 14 février 1937, dans la maison Murgia à Ossés. Élève à Ustaritz, il rentre en 4^e en septembre 1951, il y poursuit ses humanités jusqu'en terminale et obtient son Bac en juin 1957.

Il occupe un premier emploi à Hasparren, puis part pendant deux ans en Algérie. Il se trouve à Reggane le 13 février 1960, lors du premier essai nucléaire français. Il y rencontre Pierre Zabalazaray, de Cambo, qui aura une grande influence sur sa vie. Ce dernier est directeur d'un foyer de l'enfance en Touraine, et va lui proposer de travailler au Castel, pour encadrer des petits algériens placés là dans le cadre des accords d'Evian, pendant quelques mois. Là, dans un autre service, travaille aussi une aveyronnaise qui deviendra sa femme et avec qui il aura quatre enfants.

Puis il commence des cours de droit, et entre au Crédit Agricole de Tours. Il passe des examens internes à la banque, et obtient des postes de directeur adjoint d'agence à Neuillé-Pont-Pierre, puis à Richelieu, puis de directeur à Savigny, chaque fois pour des durées de 7 à 8 ans, puis à Bourgueil et à Sainte Maure de Touraine.

En 1991, il prend sa retraite et revient vivre dans son village natal. Il fait construire sa maison à Ossés, et s'occupe de généalogie. Il fera quelques visites en Argentine où il retrouve des traces de sa famille. Il est décédé le 25 mars 2017.

Dominique HOUGA:

Dominique Houga est né le 6 août 1946. Il passe son enfance et son adolescence à Bayonne. Il y fréquente d'abord l'école St Paul et Ste Marguerite, de 1952 à 1957, puis, il rentre en 5^{ème} au Collège d'Ustaritz en septembre 1957, et il y reste jusqu'en juin 1963 au terme de sa philo.

Il fait carrière à la SNCF, où il finira cadre. A l'occasion d'un voyage, en 1967, il rencontre Evelyne, charmante bourguignonne, dans une auberge de jeunesse. Ils vont se marier et avoir trois enfants, et deux petits enfants, et vont passer l'essentiel de sa vie professionnelle dans la région parisienne. Amoureux de la Bretagne, il fabriquait son cidre.

A la retraite, ils viennent s'installer, en 2008 au pays D'Othe, à Eaux-Puiseaux, qu'il avait découvert par hasard. Il participe à un groupe de musique, puis joue de la grosse caisse à l'Arman'sonne, petite fanfare de village, devenue une harmonie aujourd'hui reconnue. Il est aussi secrétaire adjoint du Comité des Loisirs.

Malade depuis 2012, il lutte avec acharnement contre la maladie, qui finit par avoir le dessus. Il s'éteint le matin du samedi 11 mars 2017. Les obsèques ont eu lieu le 15 mars dans l'église d'Eaux-Puiseaux, village où les cendres reposent après crémation.

MICHEL BERGOUIGNAN :

Michel est né le 14 août 1947 à Baigorry. Il était le fils d'Alexandre Bergouignan, à qui il avait succédé en tant que président de la cave coopérative d'Irouléguy, le filleul du docteur Michel Bergouignan, célèbre psychiatre et professeur à la faculté de médecine de Bordeaux et le cousin germain de Monseigneur Bernard Housset

Élève au Collège d'Ustaritz depuis la 4^{ème} en septembre 1960 jusqu'en juin 1965, il a été diplômé de Purpan et est devenu ingénieur. Il avait l'âme d'un entrepreneur et toute sa vie, il s'est impliqué dans de nombreux projets concernant le Pays Basque. Il était militant abertzale, et membre d'Abertzaleen Batasuna.

On retiendra qu'il était engagé dans le projet de désarmement de l'organisation ETA. Il fut interpellé à Louhossoa le 16 décembre 2016, avec 4 autres « artisans de la paix au Pays Basque » (puis très vite relâché) après avoir tenté de neutraliser un stock d'armes de l'ETA. Il avait dû apprécier qu'il ait eu lieu à Bayonne, le samedi 8 avril, la remise au procureur de la République des éléments nécessaires à la localisation de 8 caches d'armes et d'explosifs

Il est décédé brusquement d'un cancer, le 03 mai 2017 dans sa 70^e année

Michel, tes amis de collège originaires de Baigorri et des alentours ne t'oublient pas.

Ses obsèques ont eu lieu dans son village natal, dans une église de Baigorri archi comble, au cours d'une cérémonie d'une beauté et d'une ferveur exceptionnelles

Nous présentons à son épouse Juliette née Guélot, à ses 3 enfants et à sa famille nos condoléances émues car les rédacteurs de ce journal des anciens d'Ustaritz le connaissaient et l'aimaient bien.

Encore une fois, merci aux articles de presse, aux prêtres et aussi aux familles qui ont bien voulu nous fournir quelques données pour nourrir cette rubrique, qui se veut, chaque année, un hommage à nos anciens qui sont disparus.

AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES D'USTARITZ

RAPPORT FINANCIER

RECETTES	2015	2016
COTISATIONS + Repas	3412,00 €	3003,00 €
Vente de livres	-	-
Subvention reçue	-	-
Intérêts sur Epargne	26,00 €	9,00 €
TOTAL RECETTES	3438,00 €	3012,00 €

DEPENSES	2015	2016
Fournitures de bureau	-	-
Assurances	108,00 €	108,00 €
Bulletins	2057,00 € (1)	1462,00 €
Frais de repas	460,00 €	502,00 €
Frais postaux	567,00 € (2014)	656,00 €
Fourniture de bureau	352,00 €	365,00 €
Subvention accordée	3640,00 €	-
TOTAL DÉPENSES	7184,00 € -----	3093,00 € -----
 * Solde négatif	 3746,00 €	 81,00 €

(1) inclus frais de poste 2015

Les 3003,00 € de cotisations correspondent à 81 cotisations contre 53 cotisants en 2015, soit une moyenne de 37 euros par cotisant, nettement inférieur à la moyenne 2015 qui était de 55,69 €.

Il y a eu 36 cotisations reçues après relances, comme en 2015.

SOLDE EN BANQUE AU 31 DÉCEMBRE 2006 :	3375,00 €
SOLDE SUR LIVRET AU 31 DÉCEMBRE 2016 :	3342,00 €

RAPPORT MORAL

Une partie de l'appel aurait-il été entendu? Je n'ose le croire. Pourtant, l'idée d'utiliser les nouveaux moyens fournis par la technologie actuelle a été saisie et étudiée.

Grâce à l'intervention d'un ancien élève, Lucho Aguirre, de Larressore, le Conseil d'Administration a pu assister, au mois d'avril, à la présentation d'un embryon de site, qu'il nous faut encore développer. Mais lorsqu'il sera opérationnel et ouvert aux anciens élèves, la base de données contiendra la quasi totalité des fiches de tous les anciens élèves. Ces fiches ne contiendront que le nom et le prénom, et parfois les années de présence, et peut-être la classe où était l'élève. Mais chacun pourra, sous une procédure simple mais sécurisée, accéder à sa fiche, et remplir les autres renseignements qui le concernent. À partir de là, et selon la participation, bien des

choses pourront être envisagées: envoyer des courriers à tous les membres, établir des contacts, des stats, des..., bref, on rêve déjà, mais gardons les pieds sur terre. Cet outil nous a paru un excellent point de départ, et il est attractif. C'est un premier pas. Il est important, mais pas tout-à-fait suffisant.

Nous faisons notre possible pour qu'une démo significative vous soit proposée à l'occasion de l'Assemblée Générale du 1^{er} juillet prochain. Le C.A. a déjà pu voir une ébauche passionnante. L'exemplaire qui sera proposé à l'A.G. sera encore plus évoluée.

Cet outil est encore dans sa phase de construction. Il reste du travail pour qu'il soit opérationnel. Mais un outil reste un outil. Il restera à en faire un moyen de liaison entre tous et pour tous. Mais la porte est ouverte. A chacun de la franchir.

Etonnante lettre d'un élève de 12 ans à ses parents, dans les années 40 (avec l'orthographe).

MON CHER PAPA, MA CHÈRE MAMAN,

Depuis déjà 20 jours, les vacances de Carnaval sont passées. Pendant ces vingt jours, je n'est pas bien travaillé. Le 19 mars, j'ai demandé à Saint Joseph la grâce de bien travailler. Il me semble qu'il me l'a accordé pour la semaine qui vient et pour toutes celles qui suivent, car depuis le 19, je fais mieux mes devoirs et j'apprend mieux mes leçons. Il faut absolument que je me degourdisse de ma paresse. En faisant quelques efforts, j'y arrive très bien. L'homme est placé sur la terre non pas pour ne rien faire mais pour travailler. Cette semaine je suis 18^e en Orthographe, c'est un peu mieux que la dernière. Monsieur Mailharro, mon professeur me dit l'autre jour que je suis le 3^e des meilleurs en composition française mais à cause de l'orthographe des mots je perds beaucoup de points. Quand je mérite un 15 sur 15, il me donne 12 sur 15 à cause des fautes. La prochaine composition sera justement en Naration: aussi vais-je y flanquer un coup pour me classer dans les 10 premiers. Il le faut. J'ai une très vilaine chose à vous raconter. Si j'avais pu vous le cacher je l'aurai caché mais à présent que mon vilain défaut, le mensonge, m'est passé je vais être franc et vous dire la vérité. Lundi dernier, nous sommes allés en promenade chez les frères des ecoles chrétiennes d'Ustaritz. Pendant que je jouai

à la pelote avec mon grand ami Laffont, Quatre mauvais Garnement qui sont dans la même classe que moi et qui s'appellent DE Caze, Lassabe et Haurena petits-fils de Sieulane Bayonne, sont venus me demander: "Hé! Ribeton! Veux-tu venir fumer avec nous" "Non, mes parents me le défendent" "Mais non, viens". je succombe à la tentation et nous partons derrière une haie. Nous fumons mopi 1 cigarette, et les autres 2 puis nous revenons. Je n'en avais fumé qu'une car la voix de ma conscience me disait: "Ne fume pas, ne fume pas". trois jours après cette XXXXXX les mêmes garçons me disent: "viens fumer", mais cette fois je tiens ferme "laissez-moi avec vos cigarettes". je vous moucharderai". Ils partent seuls. Au retour ils se sont fait attraper et ils m'ont mouchardé. Donc j'ai été chandelle de même qu'eux. Je me suis promis et jurer de ne jamais plus recommencer. Depuis quelques jours, il fait très chauds et on voit bien que le printemps approche, et les vacances aussi. Je n'est pas reçu de lettre aujourd'hui. Dimanche j'espère recevoir la votre, bien sur. Mes soeurs ne m'ont pas écrit non plus, il est vrai que moi non plus je ne leur est pas écrit. (Suivent deux lignes plus personnelles) et qui pense beaucoup à vous,

Bernard





1- Pierre LEMBEYE 2- Martin TABAR 3- J.-Dominique AGUIRRE 4- Xavier de EPALZA 5- Etienne HARISTOY 6- Marcel ARREGUY 7- Lucho AGUIRRE 8- J.-Marie ETCHAYDE
 9- Philippe DIDIER-COMBEAU 10- Dominique CLAVERIE 11- MICHEL IRIQUIN 12- J.-Jacques DUFAU 13- Michel GASTAMBIDE 14- Georges RIVIERE 15- Jacques JAUREGUY 16- Daniel HALSOUET 17- Dominique TOURTEL
 18- Patrick GAZQUEZ 19- Bernard CIER 20- Philippe PAPEYRON 21- Daniel IRIART 22- Robert DASSANCE 23- Etienne GOYENETCHE 24- Patrick JANOT 25- Jacques DUCHEYRON 26- Didier de COURREGES 27- Dominique OLIVIER DUVIGNAU
 28- Yves BERTONDE 29- Xavier NARBAITZ 30- Ramuntxo ZUBELDIA 31- J.-Michel CHENITZ 32- J.-Marie ERRAMOUSPE 33- Jean ELIÇAGARAY 34- Pierre FAGOGA 35- Bruno TEMPLIER 36- Christian BEAU 37- Pierre LAMBERT 38- Dominique ETHELUS
 39- Daniel CORTEZ 40- J.-Philippe LESTRADE 41- Pierre COROBEZ 42- Ramuntxo LARRE 43- Philippe OSPITAL 44- Pascal OTHÉGUY 45- François BORDA 46- J.-Baptiste IRIGOIN

CLASSE DE TROISIÈME 1965-1966

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES D'USTARITZ

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE DU 02 JUILLET 2016

L'an 2016 et le 02 juillet, à 12 heures, après une messe célébrée en la chapelle du Collège (célébrée par notre collègue Jean Baptiste MOUNHO, assisté de notre Chanoine, Pierre ANDIAZABAL), les membres de notre Association, dûment convoqués, se sont réunis au siège de l'Association, dans la salle qui a été mise à notre disposition pour une longue période (et où sont entreposées toutes nos archives), en A.G.O., afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation du P.V. de l'A.G. 2015
- Présentation du rapport moral par le Président
- Présentation du rapport financier par le Trésorier
- Débat sur l'utilisation des fonds pour l'accompagnement du Collège.

Étaient présents ou représentés :

- Louis AGUIRRE*
- Pierre ANDIAZABAL*
- Henri ARTOLA
- Jean BISCAY
- Thierry de BONY
- Jean Pierre BRISSET*
- André BOULIN
- Bernard CARRICABURU
- Pierre COURSAN
- Jean-Pierre COUSSEAU
- Emmanuel DELFOUR
- Jean Michel DELGUE*
- Max DOUSSAU
- Michel DUBOY
- Francis ERRANDONEA*
- Jean Baptiste Louis ETCHARREN
- Jacques ETCHEVERS
- Jean Pierre EXPERT
- Peio FAGOAGA*
- Alain FORCADE*
- Pierre INCHAUSPÉ
- Dominique IRIGOIN
- Jean Baptiste ITHURRIA
- Jean Pierre LAPOUBLE
- Jean louis LARROQUE

- Guy MARCHANDISE
- Robert MESTELAN
- Jean Baptiste MOUNHO*
- Lucien MONGABOURE*
- Jean NOBLE
- Paul OLAIZOLA*
- Peio OSPITAL*
- Xavier PAGOAGA*
- Bernard PERNELLE
- Marc RICHTER*
- Jean Marie ROUMEGOUX
- François TAPIE*
- François VIAU

(les membres présents sont signalés par le * faisant suite à leur nom)

Le rapport moral :

Lecture du rapport moral par Jean Pierre BRISSET, Président.

Le Président expose encore cette année la question du recrutement, qu'il s'agisse des adhérents et/ou des membres du Conseil d'Administration.

Il nous faut trouver le moyen de faire adhérer des anciens parmi les élèves qui sont passés dans l'établissement depuis qu'il est collège.

Il est suggéré encore de faire paraître un article dans le Journal Sud Ouest avec photo de l'A.G. et accompagné d'un appel à candidature.

Il nous faut trouver le moyen d'amener les Anciens à venir sur le site du Collège pour découvrir la vie du Collège et arriver sur le site de l'Association des Anciens.

Présentation du P.V. de l'A.G. 2015 :

Le P.V. est approuvé à l'unanimité.

Le Rapport financier :

Le Trésorier, Marc RICHTER, fait le

point sur les finances de l'Association.

Le nombre de cotisants est stable.

Solde en banque au 31 décembre 2015 : 3.358,00 euros

Solde sur livret au 31 décembre 2015 : 3.334,00 euros.

A la date de ce jour, il y a sur le compte en banque 3869,00 euros et toujours 3334,00 euros sur le livret.

Utilisation des fonds :

L'A.G. mandate le C.A. pour définir l'utilisation des fonds, pour décider d'une action d'accompagnement du Collège.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Infos diverses :

Le Directeur nous apprend que les élèves se sont distingués par un prix de latin (académie) et un prix de nouvelles en basque. Ils se sont aussi distingués au niveau national

Il est évoqué l'idée de l'élaboration d'un numéro particulier pour le Bulletin 2017.

Jean Pierre BRISSET, notre Président, va tenter de récupérer une copie du film « Les mains liées » (27 avril 1956) tourné à St François Xavier d'Ustaritz).

D'UZTARITZ À UZTARITZ ...



Dans la longue histoire de l'établissement, je ne suis certes pas le premier ancien élève du « petit séminaire » à y revenir comme enseignant mais je pense que depuis une trentaine d'année, cela n'était pas arrivé. C'est ainsi que, ayant été élève de 1967 à 1971, je me retrouvai en septembre 2016 professeur d'hist-géo.

L'année 1967-68 fut la première sous la direction du chanoine Bernard Goity et aussi la dernière accueillant les classes de Seconde Première et Terminale. L'établissement n'échappa pas au raz-de-marée de mai 68. Je me souviens, lors de la retraite de la communion solennelle, avoir vu depuis la terrasse, les élèves se rassembler au milieu de la cour. Je ne vis pas la suite, car on nous fit vite rentrer mais j'appris par la suite que les grands furent renvoyés après être allés défiler à Bayonne.

Des enseignants « laïcs » commençaient à rejoindre le corps professoral et parmi eux « Miss Lamothe » aussi énergique que compétente. J'ai également connu les abbés Pastor, Andiazabal, Carricaburu, Dourisboure, Garat, Hirigoyen et bien connu le chanoine Lafitte qui nous recevait et s'intéressait à nous comme si nous étions des personnes importantes.

En 1969, de nouveaux élèves provenant de Baudonne et de la maîtrise rejoignirent Ustaritz. De nouveaux enseignants comme l'abbé Leroy, décédé en novembre 2016, complétèrent l'équipe enseignante. Avec Peio Irigoyen, il lançait le Mouvement Eucharistique des Jeunes. Ouvert aux volontaires, il assurait une véritable et solide formation chrétienne.

Vous l'avez compris l'établissement que j'ai fréquenté n'était plus celui que les plus anciens décrivent. Tout comme la société de ce temps, il évoluait à toute vitesse. Ce que je peux dire c'est qu'à part, bien sûr, le cafard de quitter la famille et mon cher village des

Aldudes, j'ai gardé le souvenir d'une équipe professorale dévouée et engagée à notre service. Je pense également avoir tissé des liens très forts avec mes camarades. Liens qui se prolongent encore aujourd'hui ...

J'aurais de 1992 à 1996, l'occasion de pousser maintes fois la lourde porte en fer de l'entrée, puisque nous y avons fondé avec Xalbat Berterretche et installé Radio Lapurdi Irratia juste sous le clocher. Mais sans tisser de liens avec le collègue alors dirigé par Mr Lopez.

Le 1^{er} septembre 2016, 49 ans après mon entrée en 6^{ème}, je rejoins donc l'équipe enseignante. Mr Errandonea, directeur, me confie des classes de 6^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}. Entre temps le collège a bien changé ! L'établissement accueille environ 300 élèves garçons et filles dans leur grande majorité venant d'Ustaritz et des alentours. Parmi la quarantaine d'internes, la moitié vient de Pampelune ! Ces excellents élèves viennent s'immerger au collège pour parfaire la langue française. Leur présence est très appréciée et on peut dire qu'ils « tirent » vers le haut les autres élèves.

L'enseignement du basque et en basque commence à présent à bien s'implanter, avec retard certes, mais de façon convaincante. Ce retard est d'ailleurs une énigme pour moi. Comment se fait-il qu'Ustaritz avec un corps professoral si compétent n'ait pas été pionnière dans la promotion et l'enseignement de la langue basque ?

Les défis pédagogiques d'aujourd'hui sont également à la mesure des temps actuels. Heureusement les enseignants actuels de St François Xavier sont bien formés, solidaires et ouverts au questionnement. Ils s'investissent beaucoup tant sur le plan pédagogique, éducatif mais aussi dans l'animation pastorale.

L'immense majorité des élèves s'intéresse, travaille sérieusement en cherchant à progresser. S'il fallait toutefois signaler un problème, je parlerais de celui de l'attention et de la concentration. En effet nos jeunes vivent (comme nous d'ailleurs) dans une société de la distraction, de la sollicitation continue et de l'hyper activité. Il leur est donc très difficile de rester longtemps sur la même tâche. L'indispensable mémorisation des connaissances ou des procédures leur est compliquée.

Pourtant il faut leur dire la vérité : il n'y a pas d'apprentissages scolaires sérieux sans effort et sans travail.

Mais lorsqu'ils sont bien accompagnés et encouragés, les élèves d'aujourd'hui acceptent volontiers de s'engager dans les chemins exigeants et ils nous en sont reconnaissants.

Enfin les élèves d'aujourd'hui, dont la moitié seule-

ment sont baptisés et 30 % catéchisés, sont pourtant très ouverts à la dimension spirituelle de l'existence. Près de 10 enseignants encadrent chaque semaine des temps de formation à la culture chrétienne. Beaucoup découvrent donc à cette occasion les fondements du christianisme et son apport au monde actuel. Ils sont très sensibles aux témoignages de personnes engagées. Bref ils cherchent à donner un sens à leur vie. Ceci est très encourageant pour nous.

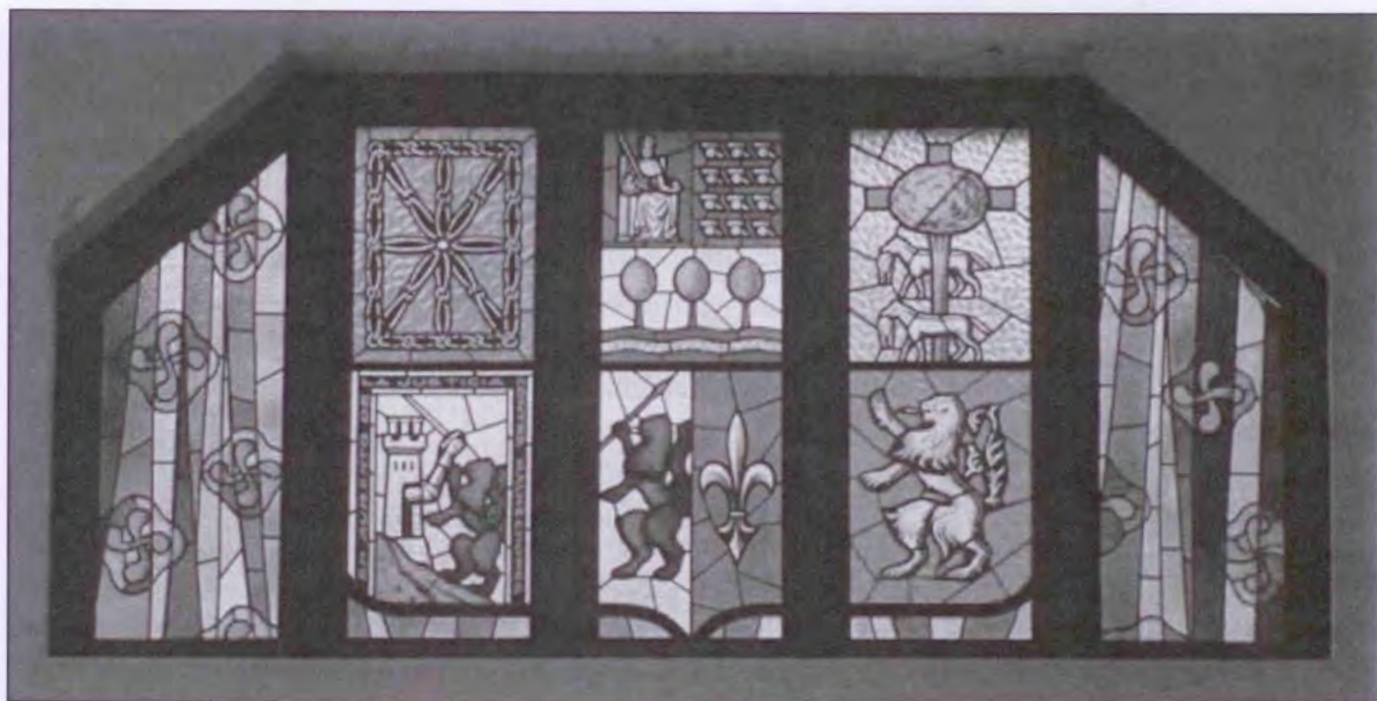
Signalons enfin qu'une chorale liturgique formée d'une vingtaine d'élèves anime les célébrations.

J'en viens maintenant à l'association des anciens élèves. Elle a le mérite d'exister et cherche à intégrer plus de membres. Le travail de mémoire indispensable est évidemment à poursuivre. J'y ajouterai une dimension de transmission auprès des élèves actuels. La très riche histoire de notre établissement et de ses anciens

élèves constitue une mine inestimable pour la formation des collégiens. Je pense que les anciens pourraient se rendre utile en venant témoigner auprès des élèves. Les occasions ne manquent pas. Les cours de géographie par exemple seraient considérablement enrichis si des professionnels venaient parler de leur métier, du secteur économique dans lequel ils travaillent. Bon nombre d'anciens sont engagés dans des expériences innovantes, que ce soit dans le domaine de l'agriculture paysanne, de l'innovation et de la recherche, de l'humanitaire, de la culture, sans oublier tous ceux engagés dans l'église, viendraient témoigner.

St François Xavier continuerait ainsi à rayonner en s'engageant dans ce qui est l'investissement le plus important : celui de la formation de notre jeunesse.

Mikel ERRAMOUSPE



DOMINIQUE HOUGA (1946 - 2017)

MES ADIEUX , À LIRE LORS DE MES OBSÈQUES

Me voici aujourd'hui dans une étrange situation : je peux vous parler mais je ne peux ni vous voir ni vous entendre. Je veux néanmoins m'adresser à vous, dans cette église d'Eaux-Puiseaux, village qui est devenu le nôtre, pourtant si loin de mon cher Pays Basque natal. Je veux donc vous adresser à tous mes adieux, en commençant par Evelyne, mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour, qui m'a accompagné, soutenu et merveilleusement aimé jusqu'au dernier jour et depuis ce premier jour de 1967 où nous nous sommes connus, dans une auberge de jeunesse de Berlin, elle qui venait de Bourgogne et moi du Pays Basque.....

Aujourd'hui, ce sont mes souvenirs d'enfance qui remontent dans ma mémoire. Je me souviens de mes vacances, lorsque j'étais tout jeune et que j'allais à Luxe, mon cher village natal, au Moulin, chez ma grand mère adorée Amama.

Dés que j'arrivais, je me précipitais dans son jardin pour y manger des groseilles, puis je coupais un bambou pour me faire une canne à pêche et pêcher des goujons et des vairons dans le petit ruisseau qui longeait le jardin. Les chaudes après midi d'été nous montraient à la place du village avec mes cousins pour des parties de quilles et de pelote basque, puis nous finissions autour d'une merveilleuse limonade glacée chez Mayi.

D'autres vacances se passaient à Banca, village de mes grand parents maternel. C'étaient des vacances plus rudes, dans un paysage qui l'était aussi. Pour arriver à la maison Cachaïnea, il fallait emprunter un sentier caillouteux et escarpé qui demandait plus d'une heure de marche. Un jour, alors que j'étais jeune séminariste, on m'avait fait l'insigne honneur de tenir la bride de l'âne Cadichon qui allait transporter ma grand mère à califourchon jusqu'à l'église du village pour la messe du dimanche, le long du fameux sentier escarpé. N'ayant pas l'habitude, je laissais l'âne en faire à sa



guise et celui-ci accélérerait au fur et à mesure, jusqu'à ce que nous finissions au trot, ma grand mère hurlant de peur et la cohorte de mes oncles qui suivaient la queue leu leu hurlant leur désapprobation et criant à l'attentat anti grand mère. J'en suis resté rouge de honte....

J'ai aimé la vie goulument, passionnément, avec de merveilleux souvenirs, ma vie professionnelle qui m'a laissé tant de satisfaction, mes rêves réalisés comme cette maison d'Eaux Puiseaux, mes moments de bonheur avec Evelyne et mon adorable petite chienne Cannelle ou mon bateau Virdolynien.

Aujourd'hui, je vous ai quitté et je suis triste, ce n'est pas d'être mort, c'est de ne pas pouvoir vous serrer un par un dans mes bras et de vous dire que je vous aime.

Je vous invite à vous réunir après la cérémonie, pour déguster quelques bouteilles de cidre .

On est vraiment mort le jour où l'on vous a oublié et où on ne parle plus de vous.

Je vous en prie, ne m'oubliez pas.

P.S. chansons et musiques que j'aimerais que l'on joue :

Poeta ...d'Imanol

Autour de la cave : Vino griego (aviron bayonnais) sur un mode lent, à la sortie de l'église

Hegoak

Et le reste à votre convenance.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER ET LE DOCTEUR LISSAR

Jean Lissar, médecin, maire d'Hasparren et membre de l'Association es Anciens Élèves, a acheté et offert les terrains de la colline d'Ustaritz pour y construire le nouveau Petit Séminaire. La construction a donc commencé en 1924, et à la rentrée de septembre 1926, l'établissement, même non terminé, était opérationnel. Non content d'avoir offert les terrains, le docteur Lissar a aussi financé et offert la statue de Saint François Xavier qui, de la terrasse principale, bénit l'ensemble de la vallée de la Nive. La statue a été livrée sur place en novembre 1928, et la bénédiction, ou inauguration officielle, a eu lieu le jour de la Saint François Xavier, soit le 3 décembre 1928.

Mais, à l'occasion d'une info sur la statue, et faute d'en connaître l'auteur, intéressons-nous à l'homme qui a offert la statue, ce Jean Lissar né le 6 février 1871 à Rosario-de-Santa Fé, en République Argentine, et qui est décédé le 3 octobre 1943, à Hasparren.

Issu d'une famille modeste qui, comme beaucoup d'autres familles basques d'alors, avait émigré en Amérique latine, le jeune Jean Lissar fut envoyé à Lille pour y faire ses études de médecine. Ayant obtenu son diplôme de docteur, il s'installa en 1908 à Hasparren. Homme affable, praticien dévoué qui se signala pendant la Grande Guerre en assumant l'organisation et la direction d'un hôpital militaire dans sa ville, Jean Lissar, cédant aux sollicitations de ses amis, se lança dans la vie publique lorsque la paix revint.

Il fut d'abord en 1920 élu conseiller général du canton d'Hasparren, qu'il représenta sans interruption au « Parlement de Navarre » jusqu'à la seconde guerre mondiale. En 1924, il entra au conseil municipal de sa ville, qui l'élit maire sans concurrent le 17 mai 1925, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort. Bientôt entré à la Chambre d'agriculture, il en assuma pendant quelques années la vice-présidence.



Ainsi Jean Lissar était devenu une personnalité de premier plan et lorsque survinrent les élections législatives pour le renouvellement de la Chambre, en 1928, il se porta candidat de la fédération républicaine dans la 2^e circonscription de Bayonne. Se réclamant de l'« union nationale », il se prononçait dans sa profession de foi notamment pour la politique d'équilibre financier du président Poincaré, pour la propriété et contre la propagande soviétique, pour le retour des congrégations religieuses, pour l'expansion économique. Il fut élu député le 22 avril au premier tour, et adhéra au groupe de l'union républicaine démocratique.

Jean Lissar conserva son siège lors des élections générales de 1932. Il s'inscrivit au groupe de la fédération républicaine. Il continua de suivre les débats sans y prendre la parole, préférant exprimer ses

choix politiques d'autre manière. Il fut de la majorité qui, dans la soirée historique du 6 février 1934, renversa le cabinet Daladier, et vota l'investiture du président Doumergue.

L'âge aidant, Jean Lissar regardait vers le Palais du Luxembourg. Une double élection partielle, dans les Basses-Pyrénées, suite aux décès de Louis Barthou et de Catalogne, lui permit d'y entrer. Il se présenta sous l'étiquette de l'union républicaine démocratique et le 9 décembre 1934, au premier tour, fut élu sénateur et s'inscrivit au groupe de l'union républicaine du Sénat, dont il fut le secrétaire pour 1935. Son dernier acte politique fut, le 10 juillet 1940, à l'Assemblée Nationale réunie à Vichy, le vote de la loi accordant les pleins pouvoirs constitutionnels au maréchal Pétain.

Extrait du « Dictionnaire des Parlementaires français », Jean Jolly (1960/1977).

L'année dernière, nous avons publié un extrait d'un livre relatant ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, écrit par Jean-Baptiste Etcharren. Plusieurs de ces souvenirs se situent dans l'établissement où nous avons nous-mêmes de nombreux souvenirs. Nous continuons de reproduire ici quelques passages qui peuvent déclencher dans nos têtes des réactions, peut-être diverses, mais dignes d'intérêt. L'auteur nous a autorisé ces publications à la condition expresse que nous le distinguions clairement de ses homonymes (au moins deux) afin d'éviter toute confusion. Voici donc, pour cette année, cinq pages (pp. 47-51) extraites de ce livre écrit par...Jean-Baptiste ETXARREN-LOHIGORRI.

L'INAUGURATION DU PETIT SÉMINAIRE D'USTARITZ

Le gouvernement français, en application de la loi de 1905, se rendit propriétaire, au besoin *manu militari*, de nombreuses institutions ecclésiastiques. Tel fut le cas pour le Séminaire de Larressore, saisi une première fois par la Convention, à l'époque de la Constitution civile du clergé et de la nationalisation des biens du clergé.

La seconde confiscation eut lieu en décembre 1906. quand la nouvelle parvint officiellement; les élèves furent renvoyés chez eux, en attendant une solution de rechange. Les forces de l'ordre se présentèrent devant l'établissement pour procéder à la mise en demeure, mais les habitants de Larressore s'opposèrent hardiment à leur intervention.

Rien n'y fit. Les choses suivirent leur cours. Le séminaire fut bel et bien confisqué, cette fois-ci définitivement et sans rachat possible. La tristesse fut immense parmi les professeurs, les élèves, les parents et les fidèles en général.

Dans beaucoup de diocèses, des officiers supérieurs protestèrent contre ces confiscations en brisant leur sabre sur le genou, comme cela se faisait lors d'une dégradation militaire. Sauf que, cette fois, il s'agissait d'une auto-dégradation, d'une démission pure et simple.

Comme les Bénédictins de Belloc, à Urt, venaient d'être expulsés de France et s'étaient réfugiés au monastère de Lazcano, en Guipuzcoa, l'évêque de Bayonne obtint de leur Supérieur l'autorisation de transférer dans leur abbaye, désormais disponible, les élèves et les maîtres chassés de Larressore.

(Le colonel Pierre Minjonnet, lors de l'Assemblée Générale des Anciens Élèves d'août 1951 est sollicité par le Supérieur Guillaume Gréciet pour porter un toast à l'issue du banquet). En voici quelques extraits, parmi les plus savoureux:

"...Ce que je n'ai jamais oublié, ce fut notre expulsion de Larressore. Le bruit de notre départ avait commencé à courir depuis quelques jours déjà et, avec notre mentalité d'enfants, nous n'avions vu là qu'une occasion de vacances supplémentaires. Mais le soir où M. Lesgards, notre surveillant d'étude, nous apprit en pleurant que notre séminaire allait être volé, qu'il nous

eut fait comprendre tout ce que cette loi de spoliation avait de révoltant, notre gaîté tomba bien vite.

Ce fut dans la tristesse générale que se firent les préparatifs de départ, jusqu'au sombre jour d'hiver où, sous la pluie froide, après une dernière messe à la chapelle, dite par notre supérieur Abadie, nous quittâmes pour toujours notre cher vieux Séminaire.

Mais notre séparation ne devait pas être de longue durée. En quelques semaines, malgré les innombrables difficultés de tous ordres, nos professeurs, transformés en maçons, menuisiers, électriciens, arrivaient à rendre habitable pour nous le monastère de Belloc.

Au bout de quelques jours, le tour de force était accompli. L'année scolaire reprenait son cours comme si rien n'était venu l'interrompre.

J'ai dit que Belloc était devenu habitable, mais je n'ai pas dit: confortable! En effet, il l'était vraiment très peu.

Et d'abord, le voyage pour y arriver était toute une expédition. Nous descendions du train de sept heures en gare de Cambo-les-bains, d'où un omnibus à trois chevaux nous amenait sur le coup de midi à Belloc. Nous montions toutes les côtes à pied, ce qui représentait le double avantage, d'abord de nous réchauffer en hiver, ensuite, à la grande satisfaction du cocher, de diminuer la fatigue des chevaux.

Je pense qu'aucun de mes contemporains n'a oublié le froid glacial qui régnait dans notre dortoir. C'était un long bâtiment qui donnait de plain-pied sur la cour de récréation qui, certainement, n'avait jamais été destiné par ceux qui l'avaient construit à l'usage de dortoir. Nos lits s'y alignaient sur trois rangs et nous nous y entassions, petits et moyens, tant bien que mal. Plutôt mal que bien!

Au fond, c'était une excellente préparation au confort des chambres de certaines vieilles casernes que j'ai connues depuis. Aussi, de quel œil d'envie ne regardions-nous pas les grands qui, eux, avaient chacun une cellule individuelle...

Peu à peu, notre tour arriva d'occuper ces cellules et aussi de devenir les élèves de Monsieur Abadie dans la classe de philosophie. Je suis bien convaincu que tous ceux de ma génération, qui eurent la chance de débu-

ter et de terminer leur vie d'élève sous la direction de cet homme admirable, gardent la marque profonde et bienfaisante de cette formation, dont nous ne lui serons jamais assez reconnaissants...."

Tout alla bien pendant une vingtaine d'années. Mais il était évident que ce n'était là qu'une solution provisoire et que, lorsque la République se remettrait de ses accès d'anticléricisme, les bénédictins allaient retrouver leur abbaye d'Urt.

Monseigneur Gieure, évêque de Bayonne, au tempérament militaire, envisagea la construction d'un nouveau Séminaire sur une colline d'Ustaritz en 1924, procéda à l'acquisition du terrain et confia l'ouvrage à un architecte renommé, Joseph Hiriart, ancien élève de Larressore. Les choses allèrent bon train grâce aux sommes d'argent obtenues auprès des fidèles du diocèse et des Basques établis en Amérique du Sud.

Enfin, le 29 septembre 1926, eut lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, l'inauguration d'un bâtiment flambant neuf, dont la façade rouge et blanche s'ouvrait largement sur la belle vallée de la Nive. Ce fut une fête mémorable. Je sais que mes parents y assistèrent, car mon père était un ancien de Larressore. La messe fut célébrée sur la terrasse principale, présidée par Mgr Gieure.

Mon père me raconta qu'après la cérémonie, l'architecte Hiriart ordonna aux occupants de la terrasse

de l'évacuer, la résistance de ces lieux n'ayant pas été prévue pour tant de monde.

Le menu du banquet qui allait suivre était copieux, selon l'usage des années 1920. A l'heure des toasts, le chanoine Ernest Canton, supérieur, fut le premier à parler. Il rappela les circonstances de l'expulsion de Larressore et l'espoir que le diocèse avait longtemps gardé de voir son séminaire restitué à ses propriétaires légitimes. On avait compté, sans trop y croire, sur un revirement du ministre Louis Barthou, d'Oloron, sous l'influence de son épouse, chrétienne convaincue.

Jean Ybarnégaray prononça un discours où il fit allusion à la solution qui avait été d'abord envisagée, celle de transférer le collège de Belloc à la Citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. Seulement le conseil municipal républicain de cette commune s'y était opposé. Jean Ybarnégaray était heureux de ce refus, qui avait permis l'édification, à Ustaritz, d'un établissement d'avant-garde et accueillant. Il se lança, pour manifester sa joie, dans l'une de ses envolées lyriques des grands jours.

L'intégralité des interventions de cette journée sont reproduites dans le bulletin des Anciens de 1926.





L'ARRESORE

BEL-LOC

VITARIZ

1733 - 1894 - 2017